

extrait

ROMAN



LE JOUR OÙ J'AI RENCONTRÉ MURPHY

PASCAL RUTER

samir

© Samir Éditeur 2018
Sin al-Fil, Jisr al-Waty
B.P. 55542 Beyrouth, Liban
www.samirediteur.com
ISBN 978-614-443-395-9

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, qu'elle porte sur le texte, les illustrations ou la mise en page, faite sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit ou ayants cause, serait illicite et constituerait un plagiat et une contrefaçon sanctionnés par les lois relatives à la protection des droits de propriété intellectuelle. Tous droits réservés pour tous pays.

**LE JOUR OÙ J'AI
RENCONTRÉ
MURPHY**

Pascal Ruter

samir

Chapitre I

Vous savez bien comment ça se passe, quand même. N'allez pas me dire le contraire. Et surtout ne jouez pas les dégoûtés qui n'ont jamais vu, qui se cachent les yeux pour ne pas regarder ou qui changent de chaîne. Vous allez me faire croire que vous n'avez jamais fait semblant avec des chiffres inscrits sur un bout de papier? Pour faire comme si.

Comme si votre vie pouvait changer d'une seconde à l'autre.

Allez, avouez, pas de chichis avec moi. Vous les connaissez aussi bien que moi, ces petites boules numérotées, agitées par l'air pulsé à l'intérieur de la sphère transparente et qui se mettent à bourdonner comme des petites abeilles multicolores jusqu'à ce que l'une d'elles se trouve cueillie par un tube qui la hisse comme une reine au sommet de la sphère. Attrapée, la boule. Le miel de la chance. Au hasard.

Comme ça 5 fois. Avec un numéro en plus pour départager les simplement chanceux des carrément gros veinards.

C'est très bien étudié pour être compris par tout le monde. Il y a des couleurs vives qui débordent du

téléviseur, presque de la peinture qui dégouline de l'écran sur la moquette du salon et une musique de cirque. Même quand vous n'êtes pas concernés c'est intéressant, c'est ça le formidable.

Une fois les cinq boules sorties et le sort jeté, l'animatrice décorée comme un sapin de Noël se tortille dans tous les sens. La carte de France s'affiche, vous en prenez plein les yeux. C'est comme la météo. La météo de la chance. Bon, à ce moment-là vous savez déjà que vous avez perdu, que votre vie ne va pas changer comme ça, mais c'est quand même intéressant de savoir où a frappé la foudre de la fortune, si quelqu'un a décroché le gros lot près de chez vous. Ça permet de se rendre compte si la chance se rapproche. Si vous brûlez ou si vous gelez niveau baraka.

C'est amusant d'imaginer le bonheur des autres, les problèmes qui s'évaporent. Et à force d'imaginer, l'espoir revient pour la fois suivante, ça ne rate jamais. C'est incroyable, on est têtus pour l'espoir.

– Alors si on gagne au loto, eh bien moi je...

C'est parti pour des heures et des heures de rêve et, quand on retombe sur terre, à la fin, c'est comme si on était montés très haut malgré nos toutes petites ailes.

– Rêvez pas, dit papa ce soir-là, 1 chance sur 19 068 940.

Il s'y connaît, papa. Il est dans la branche du hasard.

Il est représentant en dés. Pas de dés à coudre, non, de dés à jouer. C'est pointu comme spécialité. Du hasard plein les mains, si vous voulez. D'ailleurs, le mot hasard, c'est un mot très ancien qui nous vient de l'arabe et qui veut dire justement le jeu de dés. Pas rien

d'avoir un métier qui vient de si loin dans le temps et dans l'espace, et ça montre que le hasard et la chance ça concerne un peu tout le monde et tous les climats. Des dés, il en a des centaines, il part les placer dans les casinos, les maisons de retraite, les cafés, bref tous les endroits où on joue encore avec des dés. Des dés à 4, 6, 8 et même 12 faces. Des dés en pyramide, en cube, en hexagone, en octogone... En ivoire, en ambre, en ébène, en granit. Et même en or. Les hommes ont une imagination terrible avec le hasard!

Alors question statistiques, on a été dressés. Je rembobine sur la route des vacances :

– Vous vous rendez compte qu'on a douze fois plus de chances de croiser une Citroën qu'une Alfa Romeo ? Trois fois plus de chances de croiser une Alfa Romeo qu'une Chevrolet ?

Mais je m'égare et m'éparpille, revenons à notre sujet.

Cette fois-ci, dans notre salon, ça s'est passé autrement. La carte de France a affiché notre département.

– Tiens, a dit maman, quelqu'un de chez nous a gagné.

C'était déjà une petite performance, presque un petit trou dans le grand filet de la lose, comme dit G.B., cette espèce de méduse qui me sert de frère.

– C'est drôle, a dit papa, parce que notre département joue 2,7 fois moins que la Seine-Maritime, et 3,3 fois moins que la Loire-Atlantique. Mais quand même 1,7 fois plus que l'Hérault.

– Tu te rends compte un peu de la soirée, a dit maman. La vie qui change d'un seul coup. Soudain tu peux tout te payer. Plus aucun problème.

J'avais l'impression d'avoir la gorge pleine de sable. L'émotion débordait. Maîtrise. Sang-froid. Zen. Je sais me contenir grâce à maître Matsura Seizan qui est un spécialiste historique de la maîtrise de soi. Mes petits numéros, je les connaissais par cœur, depuis le temps. Même plus besoin de sortir le ticket. Pour mon anniversaire mes parents m'avaient offert un mois de loto: un mois d'espoir pour mes 14 ans. Parce que l'adolescence est une période difficile durant laquelle on a besoin d'espoir. Un cadeau d'anniversaire original et à diffusion lente.

$4 \times 8 = 32$ tirages. Et jusque-là, jusqu'à ce fameux 31^e tirage, mon record personnel c'était deux numéros. La lose intégrale.

Le hasard, c'est vraiment une drôle de chose. Il paraît que l'acharnement ne sert à rien. Je le sais par mon père:

– Que tu joues une fois dans ta vie, ou mille fois, c'est pareil.

Je sais ça vous paraît bizarre, moi non plus je ne vois pas bien comment c'est possible.

– Toujours une seule chance sur $49 \times 48 \times 47 \times 46 \times 45$, expliquait papa que personne n'ose contredire. Et encore sans compter le numéro chance. C'est mathématique.

– Areu! disait toujours ma petite sœur qui s'en moquait bien, du hasard.

Ce fameux soir, tandis que l'esprit en ébullition je tortillais mes cheveux en me récitant mes numéros, maman m'a dit:

– Charlotte, ma cocotte, arrête de toucher tes cheveux, tu vas devenir chauve.

N'importe quoi. Manquerait plus que ça. Je me suis éclipsée dans ma chambre pour réfléchir.

Oui, quelqu'un de chez nous avait décroché le jackpot.

Et ce quelqu'un, c'était moi.

Voilà, c'était exactement comme ça.

Voyons, résumons :

49 (âge de papa)

46 (âge de maman)

20 (jour de naissance de ma petite sœur)

04 (mois de naissance de ma petite sœur)

11 (âge de ma petite sœur, en mois évidemment)

Numéro complémentaire 1 (nombre de neurones en activité dans la cervelle de mon cher frère).

Ça me semblait équilibré, comme choix. Il y en avait pour tout le monde. Mais il paraît que l'équilibre ne paie pas davantage que l'acharnement. Je n'ai pas voulu croire mon père quand il m'a expliqué en sortant du bureau de tabac :

– Tu peux jouer 1 2 3 4 5 et 6 comme numéro complémentaire, tu auras autant de chance qu'avec n'importe quelle combinaison.

Décidément, je me suis dit que le hasard ça demandait de sacrées études. On dirait que dans le hasard il y a une rigueur implacable, une impitoyable logique impossible à saisir tout à fait.

Oui, c'était bien ça. Pas de doute. C'est étrange de se trouver dans une situation que l'on a souvent imaginée. Je me suis posé la question : qu'est-ce que ça fait d'être ultra méga giga millionnaire ?

Rien. Absolument rien. On m'aurait annoncé que mon prof de physique était absent pour une semaine, ça m'aurait fait davantage d'effet.

Ce n'était pas grave. Je serai heureuse, mais plus tard. Une fois que j'aurai lu les numéros sur le ticket. Après tout, je pouvais avoir fait une erreur. Il était en sécurité, je n'avais pas à m'en faire. Je me souvenais parfaitement de l'endroit où je l'avais caché.

Surtout ne rien dire pour le moment. Sans le ticket personne ne me croirait. Et puis quel plaisir de savourer seule cette intimité avec le destin!

Maîtrise. Contrôle. Sang-froid. Zen.

Je me suis regardée dans le miroir. Question physique en revanche je n'avais pas tellement gagné le gros lot: j'avais les pattes trop courtes, les fesses qui tombaient comme deux éponges et les genoux en dedans, et même un peu de moustache; question poitrine, nada. À 14 ans ça devenait inquiétant. Dans ma classe, il y en a qui en ont trop, d'autres pas assez. Personne n'est jamais content de ce côté-là. Mais je me rattrapais avec la vie intérieure. Paraît que c'est le plus important, l'intérieur.

– À taaaaaaaaaaa-bllllllllllle! a hurlé maman.

Retour à la réalité. Je me suis souri dans le miroir. Je n'étais pas si mal, finalement.

Je suis descendue dans le salon avec une seule certitude. Surtout ne rien dire. Ne rien laisser paraître. Visage de marbre.

Chapitre 2

De l'extérieur, comme ça, nous formons vraiment une famille semblable à toutes les autres. Une famille normale parmi toutes les familles normales. Totalement banale. La famille prototype, dont on pourrait mettre la photo dans une capsule vers les Martiens. Une petite famille toute simple noyée au milieu d'un lotissement aussi tarte que tous les autres lotissements du monde.

J'étais la seule à savoir que, ce soir-là, quelque chose nous avait distingués, et que ce quelque chose s'appelait *la chance*. Quand je dis nous, ça veut dire mes parents et moi. Après tout, ils avaient payé l'abonnement et il faudrait bien que je les mette au courant quand j'aurais retrouvé mon billet.

Pendant que G.B. attaquait sa côte d'agneau avec les dents, j'ai demandé :

– Les 165 millions d'euros, là, que quelqu'un de chez nous a gagnés, j'ai du mal à voir ce que ça représente. En maisons, ça fait combien ?

Maman a réfléchi et a calculé :

– Ça fait à peu près 672 maisons comme la nôtre.

– Ah, quand même ! ai-je dit.

Mon frère a levé un regard de bulot anémié et, la bouche pleine, a lâché :

– Dingue.

– Si tu veux, a précisé papa, ça fait ce que l'on gagne ta mère et moi ensemble pendant 550 ans. En gros évidemment, et sans compter les heures sup.

J'ai avalé ma salive. Ma tête était remplie de boules de billard.

– Si tu places la somme à la banque, a insisté mon père, ça te rapportera environ 500 000 euros par mois. C'est-à-dire aussi 20 000 euros par jour. Et qui viennent s'ajouter au pactole de départ.

– Et tout ça sans rien faire ?

– Juste à te tourner les pouces.

– P'tain ! a finement commenté mon frère.

Ayant fait un tour presque complet de son vocabulaire, il s'est levé pour se vautrer sur le canapé.

Ça n'avait plus rien à voir avec de l'argent de poche. Ma nuque était inondée de sueur. J'ai essayé de me détendre.

– Et en restaurants Courtepaille, ça fait combien ?

J'adore les restaurants Courtepaille. Parce qu'ils ont un toit en pente, et que ça me fait penser aux vacances. Je commande toujours une patate à la crème. Je voyais devant moi une montagne de patates à la crème.

– Tu peux acheter tous les restaurants Courtepaille que tu veux ! a dit maman.

Ça m'intéressait moins. Trop de tracas.

– Areu ! disait Aléa, qui se moquait toujours du hasard.

Aléa, ma petite sœur, fraîchement débarquée.

Au début, Aléa, je trouvais que ça faisait nom de gel douche et je me suis dit pourquoi pas *Tabiti douche* ou *Soin au Monoï* tant qu'on y est? C'est ensuite que j'ai compris.

Je rembobine: papa avait 48 ans, et maman 46. Grande nouvelle: maman était enceinte.

– Tu te rends compte, a dit papa, à notre âge et avec toutes les précautions modernes, il y avait environ une chance sur 30 000 pour que ça nous arrive!

Ils sont allés voir le médecin.

– Ça sera un garçon! a prédit le spécialiste. 99,8 % de chance. Je suis catégorique.

– C'est une fille! a hurlé la sage-femme 6 mois plus tard.

– C'est'... c'est'... C'est une f... ille... une f... une fille! nous a téléphoné papa aussitôt après.

On l'appellerait donc Aléa, le hasard en latin, comme dans *Alea jacta est*. Le sort en est jeté! Bienvenue, Aléa.

On a rendu visite à maman dès le jour même. Elle tenait le hasard contre son sein, c'était émouvant. Même mon frère semblait vaguement ressentir quelque chose. Le cerveau en surchauffe il a dit:

– Cool.

Quant à papa il n'était pas heureux, non, il était le bonheur à lui tout seul:

– Te v'... te vo... te voil'... te voil'... te voilllllll... voilà!

Il souriait. L'arrivée d'Aléa avait déclenché en lui une sorte de court-circuit, un tsunami d'émotions, et il était devenu bègue en mode intermittent.

– Je t'..., je t'... Je t'ai... mmmm... MME!

Comme après plusieurs semaines, ça ne passait pas, on a consulté tous ensemble.

– L’hyperémotion a dit le psychologue. Parfaitement. Trop grosse décharge d’adrénaline d’un seul coup. Comme un énorme coup de jus. C’est la parole qui a fait office de fil de terre. 3,76 % des paternités tardives en sont frappées!

Ce qui faisait quand même 96,24 % qui en réchappaient. Nous avons un père hypersensible. Mais je ne savais pas si c’était de la chance ou non.

Après le repas, le soir du tirage, papa et maman ont regardé la télévision. L’autre navet qui me sert de frère s’était déjà enfermé dans sa chambre.

Un jour, vers ses 15 ans, chose étrange, il a eu une idée en même temps qu’une initiative personnelle. Il a fermé la porte de sa chambre; et il ne l’a plus jamais rouverte. Quand on grandit on s’enferme dans sa chambre, c’est hormonal. Pour préserver son espace vital. Interdit d’entrer.

Avant je ne voyais pas ce qu’on pouvait avoir à cacher. Mais ce soir si, car je voulais savourer dans la plus grande solitude le moment où je verrais les numéros sur mon ticket.

Alors moi aussi j’ai fermé la porte de ma chambre.

Pas de problème. J’ai pris dans le tiroir de mon bureau le luxueux carnet que j’avais reçu pour mes 10 ans. Sur la couverture on pouvait lire: *Journal Intime*. Un petit cadenas empêchait les intrus de lire à l’intérieur. Remarquez, je n’y avais pas inscrit un mot. Pas mon genre de me confier, même à du papier. La clé était

là, à côté du carnet. Je l'ai introduite dans la serrure du cadenas en prenant ma respiration. Mon cœur battait à tout rompre.

Mais il s'est arrêté. Que dalle. J'ai retourné le carnet dans tous les sens, rien de rien, no ticket!

J'ai étouffé un gémissement de bête. Je n'avais plus que du yaourt dans la tête.

Bon. Concentrons-nous. Ça faisait quand même un mois. Je me souvenais parfaitement avoir rangé le billet dans ce carnet. Au milieu.

Maintenant ça me revenait... Le brouillard se déchirait un peu... Une nuit, ayant rêvé que le légume qui me sert de frère venait fouiller dans mes affaires j'avais préféré trouver une autre cachette, et je l'avais mis... dans... sur... sous...

Impossible de me souvenir. Mon abattement se transformait peu à peu en panique électrique.

J'ai ouvert tous mes tiroirs. Mes affaires de classe y étaient tirées au cordeau. J'ai sorti les livres de mes étagères, mais à part l'ordre alphabétique je n'y ai rien trouvé du tout. Ni 672 maisons, ni salaire pendant 500 ans, ni restaurant Courtepaille à gogo. J'ai pris ma respiration et j'ai frappé chez G.B. Ça me chagrina de devoir faire appel à lui.

Il a entrouvert sa porte, belle performance, passant son long nez dans l'entrebâillement. Il agitait sa tête d'avant en arrière avec un casque sur les oreilles :

– P'tain, je révise! a-t-il beuglé.

J'ai hurlé, en lui soulevant un écouteur :

– Dis-moi, quand on gagne au loto... On a combien de temps pour présenter le justificatif? Je sais pas, moi,

imagine quelqu'un qui a noté les numéros sur un bout de papier et qui aurait paumé le ticket officiel.

J'en disais peut-être un peu trop, mais je pouvais lui faire confiance pour ne rien comprendre. Il a semblé réfléchir, ce qui lui donnait une allure étrange, pas franchement désagréable mais inhabituelle.

– Je sais pas exactement... Attends... Je réfléchis...

Il a mis sa main sur son front, signe que son cerveau produisait un effort aussi intense qu'exceptionnel.

– L'année dernière un type est venu toucher sa fortune au dernier moment... Oui, c'est ça, deux mois après le tirage. Pourquoi ?

– Pour rien. Pour une rédaction que j'écris pour l'école. Une fille qui perd un billet de loto. Tu crois que ça arrive que le gagnant perde son billet ?

– Faudrait quand même être la dernière des nouilles pour paumer un truc pareil. Tu crois pas ?

Il a remis son casque sur ses oreilles.

– Carrément nouille... ai-je murmuré.

J'aime bien G.B. G.B. comme Gros Boutonneux. Il n'est pas tellement gros, mais boutonneux oui, à fond. Boutonneux de l'intérieur même, tellement que ça lui comprime les neurones. Non, vraiment je l'aime bien. À cause de sa puberté aussi tardive que fulgurante. On a cru que ça n'arriverait jamais. Et aussi parce qu'il a eu des déceptions sentimentales, et je trouve ça distingué, les déceptions sentimentales ; ce douloureux épisode l'a grandi à mes yeux, je dois l'avouer, mais enfin il partait de très bas. Je trouve ça assez élégant de commencer sa vie amoureuse par un fiasco.

Je rembobine : il y a quelques semaines il avait une amoureuse, et il a économisé pour l'inviter au cinéma. C'était déjà une bonne surprise car je le croyais vraiment capable ni d'une telle constance dans les sentiments ni d'un tel esprit de décision dans la conquête et encore moins d'une telle générosité. Il devait vraiment en pincer. Ma grande interrogation était de savoir comment on pouvait atteindre un niveau de désespoir et de solitude tel qu'on puisse accepter une invitation de G.B. Fallait vraiment être au bord du suicide.

Je ne suis pas sympa, je sais. On me l'a souvent dit. Je suis carrément une teigne, autant l'avouer. Carrément infréquentable.

Le problème c'est qu'avant de partir il a pioché dans un bol de cacahuètes qui traînait à la maison. Au milieu des pubs il a embrassé la fille qui s'est mise à gonfler, gonfler. Il a fallu appeler les pompiers et elle a fini aux urgences. G.B. a dû tout raconter dans le détail aux parents, aux médecins, même le bisou avec la langue ; sa pudeur en a pris un coup, ça l'a vacciné.

Maman a essayé de le rassurer :

– Elle est allergique aux cacahuètes c'est tout. C'est pas de ta faute : certains se mettent à gonfler rien qu'en voyant une cacahuète.

Papa a précisé :

– Environ 7,2 % de la population est allergique aux cacahuètes. Incroyable, non ?

– Si je lui envoyais des fleurs pour me faire pardonner ? a dit G.B.

– Euh... 23,8 % de la population est allergique au pollen.

– P'tain! L'amour c'est compliqué. P'tain! P'tain!
P'tain!

– 100 % des êtres humains tombent amoureux.

Oui, j'aime bien G.B. Pas tellement en tant que frère, parce que là l'intérêt est très limité, plutôt en tant que traumatisé de la puberté et des choses de l'amour.

Et en plus pour une fois, il avait raison : la reine des gourdes, c'était moi.

Direction éditoriale : Joanna El Mir
Coordination éditoriale : Manon Badetz
Direction artistique : Rami Tannous

Dépôt légal : octobre 2018

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse

Achévé d'imprimer sur les presses de Dar El Kotob – Dots
à Beyrouth en juin 2018

J'ai 14 ans, je m'appelle Charlotte
et ma vie était normale.
Non, pas normale, ultra-normale,
aussi plate qu'un trottoir...
Jusqu'au jour où j'ai fait la
connaissance de Murphy.
Vous ne connaissez pas Murphy ?
Le démon de la malchance,
le roi de la poisse,
l'empereur de la lose !
Si vous le rencontrez,
un bon conseil, fuyez !

**Surtout si,
comme moi,
vous avez gagné au loto.**



www.samirediteur.com

ISBN 978-614-443-395-9



9 786144 433959